

inertement juxtaposés, se développent parallèlement sans qu'une combinaison consciente vienne accélérer la dynamique de construction du parti. Les campagnes nationales, dont la portée et la nécessité ont été à juste titre largement soulignées ailleurs, permettent en même temps de masquer ce blocage en donnant l'illusion de faire jouer la dialectique des secteurs d'intervention sous prétexte que tous les secteurs sont impliqués plus ou moins dans ces campagnes. Il est clair, cependant, que cette paralysie de la dialectique des secteurs d'intervention ne tient pas à quelque inattention organisationnelle; c'est sur d'importants problèmes politiques qu'elle bute désormais : analyse plus précise de la conjoncture et de la période, et, en conséquence, définition plus précise d'une hiérarchie dans les objectifs de l'organisation; élaboration plus poussée sur la question syndicale; définition de perspectives organisationnelles en milieu lycéen et étudiant qui donnent aux enseignants des interlocuteurs pour l'organisation des luttes. Tels sont les principaux problèmes que nous aurons à résoudre au plus vite.

1. Organiser le travail enseignant de la Ligue

L'intervention enseignante des militants de la Ligue doit désormais se déployer à plusieurs niveaux simultanément s'ils veulent apparaître comme l'ossature d'une direction des luttes possible et non seulement comme l'ossature d'une direction propagandiste. Intervention dans le milieu directement pour sa syndicalisation, intervention dans la F.E.N., intervention dans l'E.E. Organiser réellement cette intervention différenciée du point de vue de la Ligue, cela veut dire en particulier répondre aux problèmes d'encadrement, d'investissement, d'organisation de ce secteur d'activités.

En ce qui concerne l'encadrement, il est, comme dans les autres secteurs, notoirement insuffisant; il est pourtant, toutes proportions gardées, le plus fourni : plusieurs cadres nationaux s'y consacrent pleinement, des responsables par branches sont désormais en place. Il est peu plausible qu'on puisse consacrer davantage au travail enseignant compte tenu des priorités actuelles. Il semble en particulier (un débat devra le démontrer) que la croissance accélérée de l'organisation, ses mutations successives, les nuages de la période, fassent de la constitution d'un appareil central et d'un appareil clandestin, la priorité des priorités et la condition de maintien d'une activité révolutionnaire en cas de répression accrue. Cette question recoupe encore le vieux débat sur la IV^e à propos de la dialectique du toit et des murs : la faiblesse de l'appareil central devient désormais un obstacle évident au développement des secteurs d'activité. Or, malheureusement, l'histoire de notre organisation fait que nous avons à résoudre tous ces problèmes simultanément à l'échelle nationale comme à l'échelle internationale.

Le problème d'investissement de forces dans le secteur enseignant n'est plus un problème de nombre. Même si des progrès considérables restent à faire pour la syndicalisation des enseignants de la Ligue eux-mêmes, les forces souvent existent, mais à l'état passif dans la F.E.N. et dans l'E.E. où elles font de la figuration intelligente. La tâche est de les organiser et de les former à ce travail. La réorganisation parisienne envisagée, assortie d'un réajustement et d'une rentabilisation du travail ouvrier permettrait de l'accomplir en reventilant les forces nécessaires. Ce qui pose de toute évidence la question de la compréhension de la priorité au travail ouvrier; si, dans un premier temps, un exode massif vers les usines a peut-être été indispensable pour opérer la reconversion de l'organisation,

il n'est pas sûr que l'économie actuelle de notre travail, modifiée brutalement au détriment du travail jeune et enseignant, soit la plus rentable, y compris pour le travail ouvrier lui-même. Le réajustement suppose aussi que les enseignants de l'organisation se résignent, ou mieux acceptent, leur avenir professionnel et entreprennent en conséquence de militer sur ce qu'il convient d'appeler leur lieu de travail.

Enfin et surtout, l'une des plus grandes carences de notre travail enseignant tient à sa faible structuration. La tentative de le faire encadrer à Paris par les Directions de Sections, vu la nature de ces directions, vu aussi la spécialité du travail enseignant, doit être considérée comme un échec. La réponse réside donc dans une structuration verticale du travail enseignant coiffée par la Commission Nationale Enseignante. Il semble que, transitoirement, cette structuration doive reposer sur des cellules Education Nationale dont des expériences diversement heureuses ont déjà existé à Rouen, Toulouse et à Paris-Sciences. De telles cellules intervenant dans le syndicalisme enseignant d'une part, sur des établissements en direction de la jeunesse, d'autre part, seraient les noyaux moteurs à la base de notre travail enseignant. Partout où ce travail peut prendre une certaine importance, de telles cellules doivent être envisagées. Elles impliquent bien évidemment le risque de perpétuer la marginalité du travail enseignant, voire de la renforcer, c'est pourquoi cette expérience réclamera toute l'attention et la vigilance des directions régulières.

Dernier point : une revue de la Ligue et de ses sympathisants, dont l'axe soit les problèmes de l'Education Nationale, est envisagée et sera vraisemblablement créée à la rentrée.

2. L'articulation du travail enseignant sur :

a) Le travail ouvrier

Cette articulation devra être précisée sur trois plans :

— Le développement de notre travail ouvrier dans la fonction publique requiert désormais une concertation programmatique permanente avec le secteur Education Nationale;

— Les rapports entre l'E.E., tendance syndicale révolutionnaire dans l'enseignement, et la fraction syndicale doit être discutée par les deux commissions au plus vite;

— Enfin et surtout, l'intervention enseignante peut permettre d'accélérer le recrutement ouvrier par un effort d'implantation dans la jeunesse pré-salariée des C.E.T., des I.U.T., des techniciens supérieurs. Ce qui suppose que des choix prioritaires soient faits pour dégager des forces dans ces secteurs.

b) Le travail jeune

Il faudra, en premier lieu, combler le handicap que représente pour l'intervention jeune l'ignorance absolue des conditions et des possibilités du travail enseignant à un moment où, face à la répression, les enseignants ont un rôle décisif à jouer de déblocage de la situation. Par exemple, lors du congrès du S.N.E.-Sup, il n'y a eu aucune intervention des étudiants de la Ligue en direction des enseignants.

Mais, surtout, le problème politique central à résoudre sera celui des structures internes à la Ligue d'une part, ce qui posera la question des rapports entre cellules et des modalités de collaboration entre les commissions respectives. Au niveau des luttes d'autre part, où il devient urgent d'avoir des perspectives d'organisation des étudiants et des lycéens faute de quoi les enseignants restent sans interlocuteurs pour envisager les luttes.

JEBRACQ.

après un an de travail en direction des entreprises

Le premier Congrès de la Ligue avait marqué la naissance de l'organisation en fixant un certain nombre d'orientations générales au travail à venir. Cependant les débats y étaient plus centrés sur la question de l'organisation elle-même, comme il se devait après Mai 68, en fonction des questions que se posaient les militants qui

avaient participé à ces luttes. Les modalités concrètes du travail de la nouvelle organisation n'y avaient été qu'abordées.

L'axe ouvrier, qui devenait l'axe essentiel de l'intervention de notre organisation, avait été déterminé en fonction de nécessités politiques, et de notre analyse de la conjoncture; malgré